

**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles  
**Herausgeber:** Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe  
**Band:** [91] (2003)  
**Heft:** 1478

**Artikel:** Le conte comme espace démocratique...  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-282651>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

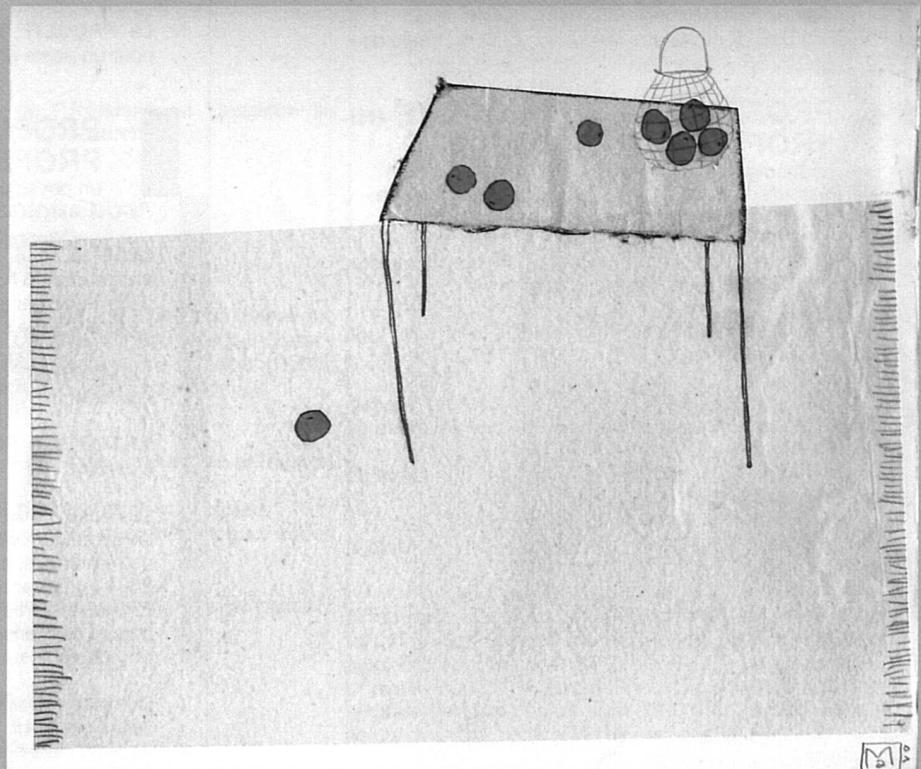
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Le conte comme espace démocratique...

En 1670, à l'âge de dix-sept ans, Pétis de la Croix, est envoyé par Colbert en Orient pour y servir la politique étrangère de Louis XIV au Levant. Il y restera dix ans, apprenant la musique, la poésie, l'histoire, les sciences, les arts martiaux. Et tous les dialectes persans. De retour en France, quelques années plus tard, il publie entre 1710 et 1712 les cinq volumes de contes traduits du persan, qu'il intitule *Les Mille et un jours*<sup>1</sup> sur le modèle des *Mille et une nuits* d'Antoine Galland<sup>2</sup>, autre orientaliste de même éminence.

L'histoire: jour après jour, à l'heure du bain, la shéhérazade de Pétis qui se nomme Sutlumemé, raconte des histoires à la princesse de Cachemire avec le dessein avoué de la guérir de son aversion des hommes et de son refus du mariage. L'histoire de la princesse de Cachemire devient alors le cadre de tous les autres contes. Des histoires d'amour subtiles et sublimes. Raffinées et animées. Six cent soixante-quatorze pages de bonheur et d'enchantement, où l'on ne s'ennuie jamais. Des pages visitées

par la grâce, la couleur, l'infexion, le raffinement et la savante inventivité poétique. Singulier mélange de tradition et de novation, ces contes médiévaux décrivent avec précision la vie quotidienne des riches et des puissants. Mais aussi des pauvres et des esclaves. Porte-parole des oubliés et des opprimés, ils offrent un espace démocratique où les voix les plus diversifiées se font entendre. Celles des femmes par exemple; la verve féministe et contestataire insérée dans le déroulement des histoires anime ces contes.

### Guérir de l'aversion des hommes

Une voix de femme, celle de la conteuse, prend place en tête de l'œuvre et met en scène les plaintes et complaintes de toutes les autres. Aux revendications féministes concernant l'amour, le mariage et la vie conjugale s'ajoutent l'affirmation d'une parole qui doit prendre place dans l'espace public. Et la parole dévolue à la femme devient le moteur d'un monde renversé où l'homme et ses faiblesses sont dénoncés: «Il n'y a ni

reconnaissance, ni fidélité parmi les hommes» annonce d'emblée la princesse de Cachemire. Voilà un discours inverse, qui répond au discours normatif des hommes. La conteuse s'engage alors dans une relation pédagogique et dans une active transmission: «Si votre majesté veut bien me charger de ce soin-là - celui de guérir la princesse de son aversion des hommes, je ne désespère de m'en acquitter heureusement.» Le miracle du conte est que toutes ces revendications audacieuses semblent parfaitement s'accommoder avec une foi sans faille à l'orthodoxie musulmane. Voilà qui doit faire grimacer les mollahs d'aujourd'hui, qui, un peu de temps ayant passé, ont si vilainement changé le visage de l'islam, dans une Perse autrefois lieu d'une grande civilisation. Et ouverte à toute contestation. ♦

<sup>1</sup> François Pétis de La Croix, *Les mille et un jours*, édition établie et présentée par Paul Sebag, Phébus, Paris, 2003 (édition conforme à celle de 1712).

<sup>2</sup> En 1704, Antoine Gallard, *Les Mille et une nuits*, traduit et publié en France.